

SPRING EDITORIAL

Pitfalls of Partnerships: The Differential Status of Disciplines

The Winter Editorial (vol. 25, no. 4) described the new/old realities of granting. One of its cornerstones was that of partnership – partnerships between researchers from different disciplines; researchers and consumers; and researchers and granting agencies. Of the three forms of partnerships, the longest has been those entered into between disciplines.

Interdisciplinary research is not a new practice. Its popularity has waxed and waned depending on many factors – most notably, political and socio-economic realities. To be sure, there have been many reasons to support an interdisciplinary approach to research. Its virtues are well documented: most commonly cited is that interdisciplinary research leads to innovative and creative endeavours due to cross-fertilization of paradigms and methodologies that result in a deeper understanding of identified problems.

Notwithstanding these apparent benefits, not all interdisciplinary research results in productive inquiry. The reasons for this failure are many. However, of special importance to nurse researchers is an unspoken but very insidious phenomenon that often sabotages the collaborative research process and in so doing, undermines the contributions of each partner: Luszki (1958) refers to this as the “differential status of the disciplines”.

“Differential status of the disciplines” relates to the power structure within a team and the unequal partnership among team members. “Differential status of the disciplines” derives from differences in social class, epistemological developments of disciplines, philosophical underpinnings, historical relationships among disciplines, and societal attributions of each discipline’s worth. Until recently, nursing has occupied the low echelons in the hierarchical structure of disciplines. Arguably, an ill-defined knowledge base has contributed to this state of affairs. Thus, many nurses felt that “higher” education would correct this imbalance in the power structure. If only it were so.

Many highly educated nurses ascribe to the belief that membership on interdisciplinary research is synonymous with true professional collaboration. It signifies to themselves and to others that nursing has arrived as a full member of the research community. But in nursing’s profound desire to be accepted as a full partner, there are some who still are willing to define collaboration

in traditional terms by assuming the roles of coordinator and general "do-gooder" on the team, slipping into familiar patterns of deferential interaction that validate the old order. This approach not only risks compromising the research goals and methodologies needed to develop knowledge for and by the discipline, but worse, it fails to take advantage of an opportunity to educate team members who have not been exposed to the new intellectual reality that is nursing today. We have a responsibility not only to further knowledge but to help others unlearn old expectations and stereotypes that serve to undermine rather than validate the unique potential contributions of all interdisciplinary members.

The ethos of interdisciplinary research is compatible with nursing's collaborative spirit. However, nursing has to proceed with caution. It must distinguish how it has operationalized collaboration in the past with how it must be conceptualized in the future. Without careful consideration of the role nursing plays in these partnerships, it runs the risk of thwarting its own possibilities for full participation in the research process and thus, also shortchanging the team. Therefore, nursing has to enter into partnerships that are mutually respectful and that distribute power equitably.

Laurie Gottlieb,
Editor

Mary Grossman,
Assistant Editor

Reference

Luski, M. B. (1958). *Interdisciplinary team research*. New York: New York University Press.

Le piège des associations : Le statut différentiel des disciplines

Notre éditorial d'hiver (volume 25, N° 4) décrivait les anciennes et les nouvelles réalités du financement. L'une de ses pierres angulaires traitait des associations entre chercheurs de différentes disciplines, entre chercheurs et consommateurs, et entre chercheurs et organismes subventionnaires. De ces trois types d'associations, celles qui perdurèrent furent celles qui s'établirent entre les différentes disciplines.

La recherche interdisciplinaire n'est pas un phénomène récent. Sa popularité a fluctué selon diverses réalités, essentiellement politiques et socio-économiques. En vérité, il existe bien des raisons de soutenir l'approche interdisciplinaire dans la recherche. Ses vertus sont solidement étayées; celle qui est le plus souvent citée est que la recherche interdisciplinaire conduit à des tentatives innovatrices et créatives résultant du croisement des paradigmes et des méthodologies qui favorisent une meilleure compréhension des problèmes soulevés.

Malgré ces apparents avantages, toutes les recherches interdisciplinaires ne mènent pas à une information productive. Les raisons de cet échec sont nombreuses. Il existe un phénomène d'importance pour les chercheurs en sciences infirmières. C'est un phénomène inexprimé et très insidieux qui contrarie souvent le processus de recherche en collaboration et qui mine alors les contributions de chaque partenaire : Luszk (1958) qualifie ce phénomène de «statut différentiel des disciplines».

Le «statut différentiel des disciplines» se rapporte à la structure de pouvoir au sein d'une équipe et à l'association inégale entre les membres de l'équipe. Le «statut différentiel des disciplines» tient des différences de classe sociale, de l'évolution épistémologique des disciplines, des fondements philosophiques, des relations historiques entre les disciplines et des attributions sociétales de la valeur de chaque discipline. Jusqu'à ces derniers temps, les sciences infirmières étaient placées au bas de la structure hiérarchique des disciplines. On peut soutenir qu'une base de connaissances mal définie a participé à cet état de fait. Ainsi, de nombreuses infirmières pensaient que des études universitaires compenseraient ce déséquilibre dans la structure du pouvoir. Si seulement c'était vrai!

Beaucoup d'infirmières universitaires adhèrent à la croyance que le fait d'être membre d'une équipe de recherche interdisciplinaire équivaut à une véritable collaboration professionnelle. Pour elles et pour tout un chacun, cela signifie que les sciences infirmières sont parvenues à être membre à part entière de la communauté de la recherche. Néanmoins, au coeur du désir profond des sciences infirmières d'être acceptées comme partenaire à part entière, il y a encore des gens qui veulent définir la collaboration en termes de tradition, à savoir en assumant les rôles de coordinateur et d'âme charitable de l'équipe, se glissant dans les schémas familiers d'interaction déférente qui valident l'ordre ancien. Cette approche risque non seulement de compromettre les objectifs et les méthodologies de recherche nécessaires au développement des connaissances sur et par la discipline mais, bien pis, elle manque l'occasion de former des membres de l'équipe qui n'ont pas été exposés à la nouvelle réalité intellectuelle que sont les sciences infirmières d'aujourd'hui. Nous avons la responsabilité de non seulement approfondir les connaissances mais également d'aider autrui à désapprendre les espérances et les stéréotypes anciens qui servent à miner plutôt qu'à valider les contributions éventuelles uniques de tous les membres des différentes disciplines.

Le génie de la recherche interdisciplinaire est compatible avec l'esprit de collaboration des sciences infirmières. Pourtant, les sciences infirmières doivent agir avec prudence. Elles doivent faire la distinction entre la façon dont elles ont rendu la collaboration opérationnelle par le passé et la façon dont elles doivent la conceptualiser à l'avenir. Si elles ne prennent pas bien en considération le rôle qu'elles jouent dans ces associations, elles risquent d'aller à l'encontre de leurs propres capacités à participer entièrement au processus de recherche et donc, de ne pas donner le change à l'équipe. Ainsi, les sciences infirmières doivent entrer dans des associations qui se respectent mutuellement et qui partagent le pouvoir équitablement.

Laurie Gottlieb
Rédactrice en chef

Mary Grossman
Rédactrice adjointe

Référence

Luszk, M.B. (1958). *Interdisciplinary team research*. New York: New York University Press.